

CONNAISSEZ-VOUS LE CHEMIN DE LA COLLINE AUX JONQUILLES ?

Plusieurs fois, ma fille Carolyn m'avait téléphoné pour dire : "Maman, tu dois venir voir les jonquilles avant qu'elles ne fanent." Je voulais y aller, mais il y avait deux heures de route entre Laguna et Lake Arrowhead.

"Je viendrai mardi prochain", promis-je, un peu à contrecœur, après son troisième appel.

Le mardi suivant, il faisait froid et pluvieux, mais j'avais donné ma parole. Bien que j'aurais préféré ne pas effectuer le déplacement, je me rendis chez ma fille. En entrant chez elle, je fus accueillie par les cris joyeux d'enfants heureux. J'embrassai avec un grand plaisir mes petits enfants.

"Oublie les jonquilles, Carolyn. La route est invisible dans cette purée de pois ! Il n'y a rien au monde, à part toi et les enfants, qui vaut la peine d'être vu pour faire un mètre de plus en voiture !"

Ma fille sourit calmement et dit : "Nous conduisons tout le temps dans ces conditions, Maman."

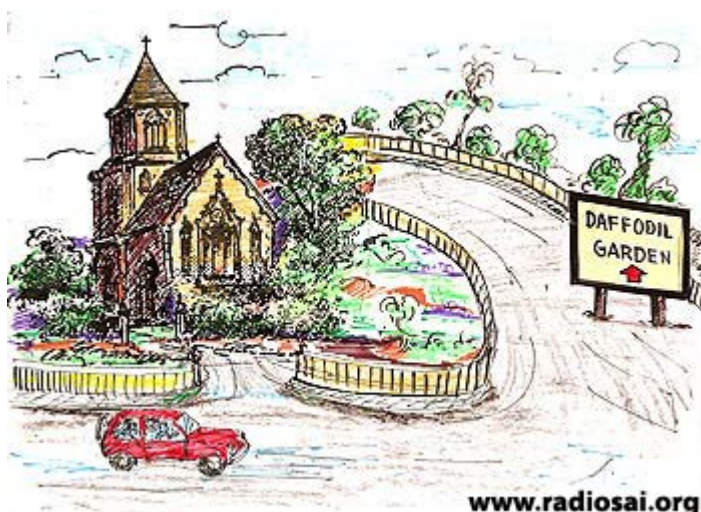
"En tout cas, il n'est pas question que je reprenne le volant avant que cela ne s'éclaircisse et puis, je rentre chez moi !"

"Mais avant cela, nous irons voir les jonquilles ! C'est juste à quelques blocs d'ici", dit Carolyn. Confrontée à mon incrédulité, elle ajouta : "Ne t'inquiète pas, Maman, je conduirai. Je suis habituée."

Bientôt, nous avançons dans un brouillard lugubre. La route était déserte et le vent qui mugissait nous tenait compagnie. Je lançais des regards noirs à ma fille qui d'habitude était quelqu'un de sensé, mais qui s'entêtait ici à entreprendre cette stupide aventure.

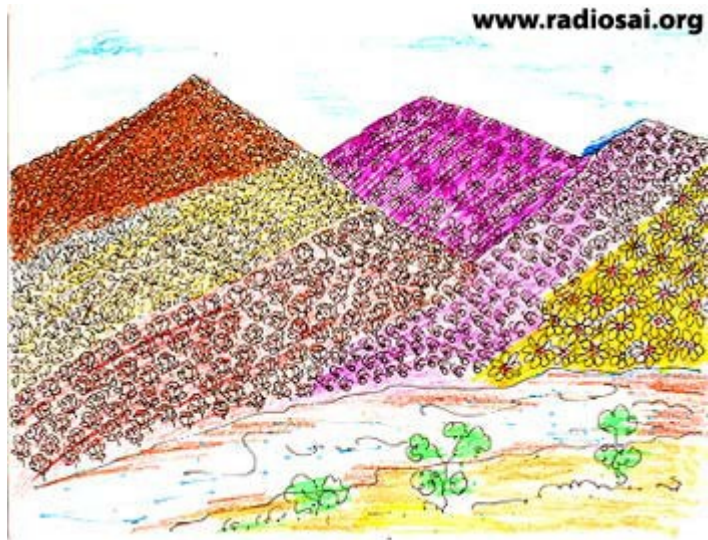
"Carolyn !", dis-je sévèrement. "S'il te plaît, fais demi-tour !"

"Tout va bien, Maman, je te le promets ! Tu ne te pardonneras jamais d'avoir manqué cette expérience."



Après une vingtaine de minutes, nous empruntâmes une petite route en gravillons et je repérai une petite église. Pas loin se trouvait un panneau avec une inscription faite à la main et une flèche, sur lequel on pouvait lire : "JARDIN DES JONQUILLES". Nous sortîmes de la voiture et nous prîmes toutes les deux la main d'un enfant et je suivis Carolyn sur le chemin. Et puis plus loin, après un tournant, je regardai en l'air et j'en eus le souffle coupé.

C'était comme si quelqu'un avait pris une cuve d'or géante et en avait déversé le contenu sur le sommet et les versants voisins. Les fleurs formaient des motifs majestueux et ondoyants avec de larges bandes orange foncé, blanc crémeux, jaune citron, rose saumon, safran et jaune beurre. Chaque variété avait sa couleur particulière et était plantée en massifs de manière à ce que chacun ondule et serpente comme une rivière avec sa propre couleur unique. Il y avait 2,5 hectares de fleurs.



“Qui a fait cela ?”, demandai-je à Carolyn.

“Rien qu'une femme !”, répondit Carolyn. “Elle vit dans la propriété. C'est sa maison !” Carolyn me montra une maison bien entretenue nichée au milieu de toute cette splendeur. Nous montâmes jusqu'à la maison.

Sur le patio, il y avait une affiche sur laquelle on pouvait lire : “Réponses aux questions que vous êtes en train de vous poser, je le sais !” La première réponse était simple : “50 000 bulbes”. La deuxième était : “Plantés l'un après l'autre, par une seule femme. Deux mains, deux pieds, une tête”. Et la troisième : “Commencé en 1958”.

Pour moi, ce moment fut une expérience qui bouleversa ma vie. Je songeai à cette femme que je n'avais jamais rencontrée et qui, plus de quarante ans auparavant, avait commencé, bulbe après bulbe, à conférer sa vision de la beauté et de la joie au sommet d'une morne colline. En plantant un bulbe à la fois, année après année, cette femme avait changé pour toujours le monde dans lequel elle vivait. Elle avait créé quelque chose d'une magnificence, d'une beauté et d'une inspiration extraordinaires.

Ce jardin des jonquilles m'a enseigné un des plus grands principes de l'accomplissement. C'est apprendre à avancer vers nos objectifs et vers nos buts en faisant un pas la fois – souvent, un tout petit pas à la fois – et apprendre à aimer le geste, l'action, apprendre à utiliser l'accumulation du temps. Lorsque nous multiplierons de petites périodes avec de petites augmentations d'effort quotidien, nous aussi nous découvrirons que nous pouvons accomplir des choses magnifiques, et même changer le monde !

“D'une certaine façon, cela me rend triste” ! dis-je à Carolyn. “Qu'est-ce que j'aurais pu accomplir si j'avais pu songer à un but merveilleux, il y a trente-cinq ou il y a quarante ans et si j'y avais travaillé, “un bulbe à la fois”, pendant toutes ces années ! Songes-y ! Qu'est ce que j'aurais pu accomplir, alors !”

Ma fille résuma le message du jour avec son franc-parler habituel : “Eh bien, tu peux t'y mettre aujourd'hui !”, dit-elle.

Elle avait raison. C'était tellement vain et inutile de penser à toutes les heures perdues du passé. La façon de faire de l'apprentissage une leçon d'accomplissement au lieu d'une cause

de regret, c'est tout simplement de demander : 'Comment mettre ceci en pratique aujourd'hui ?'

Alors, utilisez le principe du bulbe et arrêtez d'attendre...

Que votre voiture soit totalement remboursée...

D'avoir une nouvelle maison...

D'avoir rangé le garage...

D'avoir désencombré le bureau...

D'avoir perdu ou gagné du poids...

Le printemps, l'été, l'automne ou l'hiver...

Il n'y a pas de meilleur moment que maintenant pour être heureux ! Le bonheur est un voyage et non une destination.

Ne redoutez pas que votre vie se termine ! Redoutez plutôt qu'elle n'ait jamais commencé !

Bhagavan Baba dit toujours : 'Le passé est passé, l'avenir est incertain, mais le présent est omniprésent. Le présent est l'arbre du passé et la graine du futur. Vivez donc dans le présent ! Sanctifiez-le en cultivant de bonnes pensées et en vous engageant de nobles actions.'

Illustrations : Mme Vidya, Koweït

Heart2Heart
Février 2009